

عدد ١ في باريس محرم الحرام سنة ١٣٢٨

العام الجديد اللطيف السعيد

السنة دي مباركة يا اخواني . على العربي والتركي والايراني . وجميع امم الشرق والغرب . يروا فيها كما يتمناه القلب . دي سنة عز وهناء . تبلغ الناس فيها كل قصد ومناء . الفقير يصبح غني فيها يا سادة . والحروبات تبطل ويخلفها السلم والسعادة . نعم سنتنا الجديدة سنة عال . كلها عز واقبال . نهنئ بها قرآئنا الكرام . ربنا يحرسهم ويحفظهم على الدوام . السنة دي لبضعة ايام . بعد عيد راس السنة الميلادية والهجرية تستمر التهاني مدة اسبوع كامل بين الامم الشرقية والغربية . فالتهاني الصادقة دي الظريفة . رسومات لطيفة . زينت بها العدد ده يا اخواني . اقدمها لكم واحييكم ما يليق لمقامكم من التهاني . دي رسومات ما يحتاج لها تفسير . يفهموها قرائي الكرام من كبير لصغير . الاربع مراكب الصغيرة الهوائية . ركابها عجائب فرنساوية . اتوا من باريس لاداء واجبات التهاني . الى عاصمة الوطن العثماني . فخرج احباء الاستانة العلية . لمقابلتهم في طيارة كبيرة بهية . والاربع بنات اللي وجوههم تتلألأ بالحسن والجمال . دول كناية عن الحرية والمساواة والاخاء والعدالة المحفوفة بالعز والجلال . وعلى اليسار محاميهم الاربعة وهم الامام ونائب الدولة والجيش والبحري العام . فصحات على الرسومات دي روح سعيدة فرنساوية . وضحت فيها العلاقات الودية التي بين الترك والفرنسيس . وبين الدولتين من الاستانة لباريس . وقصة ما حصل للزائرين من الوقار والاعتبار في الاستانة . وكيف استرحبت بهم الاهالي وهي مسرورة فرحانة . حتى

ما رأيته يا اخواني في المنام . ومثله كما احلم به حصل في اليقظة بالتمام

نهضة العرب

مين فيكم يا اخواني من عربي وتركي وايراني . ما يعرفش جريدة نهضة العرب . ام المقالة الطيبة . التي انها من جميع السياسية . خصوصاً في المسائل الشرقية . كما تصدر اقراها بغاية الحظ والسرور . لانها احدى حبيبة الدستور . ورافعة لواء الاخاء والحرية . والوفي صديقة لفرنسا والدول العظيمة . فقرأت في اعدادها الاخيرة . مقالة لمنشئها رنانة . جمعت ان حمل اعظم قول لدى رجال السياسة في الاستانة . فلنقتطف من ازهار رياضها وردة او وردتين . نهديهم لك يا قاري يا نور العين . تشرف اخيرا مديرها النبيل . بمقابلة ناظر خارجية فرنسا الجليل . فدار بينهما الكلام على الدولة العثمانية . فاسمع يا حضرة القاري ما قاله مديرها وناظر الخارجية . قال ناظر الخارجية . انه الدولة العثمانية في عين اوروبا اليوم هي غير الدولة العثمانية بالامس . فهي لا تنظر اليها الان بعين الشفقة الذي يتوقع سقوط المريض بل تعلم ان الشعب العثماني لما ابداه من اثر عملة الدستور من دلائل الوئام والوطنية تحقيقه ان يحمل اوروبا على الاعتقاد بان في المملكة العثمانية قوة حيوية لم تكن تعترضه وجودها من قبل .

فاوروبا تنظر الى دولة الاحرار بعين الرعاية والرضى وتحل شانه رجالها على ما يبدو من الخوض والنشاط وترغب نهضتها بميل شديد . فاذا لم يبد من الدولة العثمانية ما يخيب امال اوروبا ويكذب عندها هذا الاعتقاد اي انه اذا لم تقم العقبات في طريقه الدستور واصحاب مركز الدولة العثمانية ازاء اوروبا . ولكن اذا طرأ على الحكومة الدستورية شئ من خلل وتكدر فهناك الموقف يتغير والنظر يختلف .

leur fit présenter la note qui s'élevait à P. T. 90. Mais aussitôt qu'ils virent cette note, ils crièrent au vol et se mirent à frapper le garçon qui la leur présentait. Les agents de police, appelés en toute hâte, les conduisirent au caracol où ils déclarèrent qu'ils n'avaient pas frappé les garçons, mais protesté seulement contre l'exagération de la note. Heureusement, les traces des coups qui étaient encore bien apparentes sur les corps des garçons, les confondirent, et nous espérons que leur punition sera exemplaire, afin d'éviter le retour de faits aussi déshonorants pour l'armée d'occupation. » "MISS-EL-FATAT".

UNE JEANNE D'ARC PERSANE

C'est notre grand confrère constantinopolitain, le *Levant Hérald*, qui nous raconte son histoire comme suit :

« M. Dillon, dans sa revue des questions étrangères, aime à entretenir de l'Orient les lecteurs de la *Contemporary Review*. Dans le numéro d'octobre, il devient anecdotique et n'en est pas moins intéressant pour cela. Il conte donc l'histoire de la « Jeanne d'Arc » de la révolution persane.

« A vrai dire, elle n'était pas Persane, mais Russe. Epouse divorcée d'un juif qu'elle avait converti au christianisme, elle émigra au Caucase après son divorce. Là, elle fut reçue dans les milieux socialistes universitaires où elle devint bientôt l'un des apôtres de la doctrine libertaire. C'est alors qu'on l'envoya faire de la propagande révolutionnaire en Perse. Le consul de Russie à Téhéran la menaça de la faire arrêter. Alors elle alla chez une de ses amies persanes, première épouse d'un certain Ket Khooda, lequel était un homme influent de la capitale ; elle lui dit sa situation et conclut simplement : « Afin que je puisse continuer librement la propagande, au nom du salut de votre âme, dites à votre mari de m'épouser ! » Ce qui fut dit fut fait. Ainsi Anna Petrowna devint la troisième épouse de Ket Khooda ; elle continua à porter chez les hauts personnages réactionnaires les bombes qu'elle cachait dans des fleurs, et M. Dillon l'appelle aujourd'hui la « Jeanne d'Arc » persane ».

UN LYCÉE TURC DE JEUNES FILLES

S. E. Ahmed Riza bey, président de la Chambre, avait demandé et obtenu du Sultan la cession de la propriété Adilé Sultane, à Findikli, pour y installer une grande institution de jeunes filles. Cette école portera le nom de Sultani. Le Grand Vizir, qui est membre du conseil d'administration prit part à la réunion qui eût lieu à la Chambre, pour discuter l'organisation de l'école. (*Levant Hérald*).

Ces deux nouvelles font honneur aux dames ottomanes qui s'occupent si activement d'œuvres de bienfaisance, et à l'éminent président de la Chambre, S. E. Ahmet Riza Bey, qui veut voir et verra sans doute l'instruction féminine dans sa glorieuse patrie se développer aussi rapidement qu'en Europe. ABOU NADDARA.

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE

« Notre grand confrère ottoman, le *Tanine*, annonce la formation par les dames ottomanes d'une association de bienfaisance dont le but est de préparer le linge nécessaire aux hôpitaux militaires de Constantinople :

» Nous constatons, dit-il, qu'en Europe les femmes se créent de nouveaux devoirs dans la vie sociale. Elles veulent même, dans quelques pays participer aux élections.

« Nous sommes très loin ici de pareilles innovations. Notre pays ne verra pas les femmes lutter pour l'existence à côté des hommes. Ce dont nous serions très contents. »

Revenant à l'association charitable dans laquelle sont admises toutes les autres dames ottomanes sans distinction de religion, le *Tanine* donne les détails suivants :

« Les membres de l'association se réunissent à l'hôpital des enfants et se livrent dans une salle particulière à la confection des linges.

« Quelques-unes travaillent chez elles.

« L'association va fonder maintenant des succursales dans les provinces où les dames affiliées se livreront au même travail.

« Nous engageons les hommes à suivre ce bel exemple des femmes ottomanes et à contribuer eux aussi moralement et pécuniairement aux dépenses qu'entraînent la réorganisation de l'armée. »

Conférences et Discours du Cheikh Abou Naddara

(93me, 94me, 95me, 96me et 97me après le 1000e)

Après un long mois agréablement passé au bord de la mer, chez ses neveux, M. et Mme Coronel, le Cheik revint à Paris et reprit gaiement la publication interrompue de son journal, et la suite de ses conférences et discours. Il a pris la parole au grand banquet artistique et littéraire du syndicat de la Critique parisienne, présidé par notre cher confrère et excellent ami, le turcophile par excellence M. Fabius de Champville. Il a pris, selon son habitude, la note gaie et charma ses auditeurs par son langage oriental imagé et par un toast en vers qu'il porta à la santé des dames présentes, en célébrant leur grâce, leur esprit et leur beauté et en leur disant entre autre compliment :

La femme est notre seul bonheur,
Le charme de notre existence;
Elle est l'amour de notre cœur ;
De notre âme, elle est l'espérance.

Oui, pour moi, la femme est un ange,
Beau, gracieux, gentil et bon,
Et c'est l'homme, hélas! qui la change,
Par son inconstance, en démon

Le beau sexe, naturellement, ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Le Président et les autres orateurs ont enthousiasmé l'auditoire par leurs éloquentes allocutions et leurs intéressants discours, et les artistes de l'Opéra et du concert Colonne ont été les doux rossignols de la soirée. Ils ont fait palpiter les cœurs par leurs chants mélodieux.

Invité au Banquet offert par la Ligue de l'Union latine à M. Magalhaes Lima, le grand patriote portugais, le Cheik a prononcé un vrai discours dans lequel il fit l'éloge de cet éminent démocrate qu'il a connu à Lisbonne en 1889 et grâce à l'aide duquel il eut un accueil si chaleureux et si cordial par ses confrères portugais et un succès à sa conférence, présidée par Don Pedro d'Alcantara, feu Empereur du Brésil. Le Cheik a terminé son speech par l'expression de ses vives sympathies envers les nations latines, dont il plaide les saintes causes depuis sa plus tendre jeunesse et fait des vœux ardents pour la consolidation de leur union. Puis il leur porta ce toast en vers en l'honneur de son vieil ami Magalhaes Lima :

« Dieu fit la France et l'Italie,
Puis l'Espagne et le Portugal,
Et leur dit : « Que l'amour vous lie,
Et que votre accord soit loyal.
Vous serez des grandes patries
D'hommes vaillants et généreux.
Soyez toujours des sœurs chéries
Et vos peuples seront heureux. »

Depuis, grâce à la Providence,
Leurs enfants ont toujours été
Les soldats de l'Indépendance.
Les héros de la Liberté.
Partout ils portent la lumière
De la civilisation.
A leur santé, je bois mon verre!
Des latins, vivent l'Union.

A la brillante soirée musicale et littéraire que notre excellent ami M. Rozanès, le marchand ottoman, très connu, de diamants et de perles fines, a donnée le 25 novembre dernier, le Cheik Abou Naddara, prié par les nombreux invités, prit la parole, et après avoir fait l'éloge de S. E. Naoum Pacha, l'éminent ambassadeur de Turquie qui rehaussait la splendeur de la soirée par sa radieuse présence, et fait des compliments aux artistes des deux sexes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, du Concert Colonne et les Chansonniers de Montmartre, qui égayèrent l'assistance en chantant leurs œuvres gracieuses ; le Cheik, s'adressant aux Messieurs, parla des devoirs des bons maris envers leurs épouses auxquelles ils doivent la joie et le bonheur de la famille et le charme de l'existence. Il termine son improvisation en portant, par un grand toast en vers, la santé des élégantes dames présentes en leur disant, entre autres belles choses poétiques, ceci :

Grâce à vous, anges de douceur,
En extase d'amour, notre âme
Elève un bel hymne au Seigneur
Pour nous avoir créé la femme.

Je ne suis pas un vil flatteur;
Je ne dis que ce que je pense :
De cette fête, la splendeur,
Est l'effet de votre présence.

Le beau sexe n'a pas seulement applaudi frénétiquement le vieux poète, mais l'a acclamé chaleureusement.

LES FRANÇAISES

Ne croyez pas, ô mes chères filles d'Orient — aux mauvaises langues de quelques mégères d'Occident — qui vous disent des horreurs de vos sœurs de France. — Elles sont jalouses de leur élégance, — de leur beauté, de leur grâce et de leur esprit ; — surtout des ravissantes femmes de Paris.

Invité par Madame Lévy Hulman, femme noble, spirituelle et charmante, — j'ai assisté, de "*L'Adoption*" à la séance intéressante. Il s'agissait de l'installation de la Grande Maîtresse et nouvelles officières de la R. L., "*L'Adoption*". — La soirée fut vraiment brillante et la conférence — d'une des invitées, fait honneur au beau sexe de France — J'ai entendu ce soir-là, par des femmes et des jeunes filles, des discours qui m'ont fait battre le cœur. — tous célébrant la vertu et l'honneur. — Je me suis alors levé et j'ai fait l'éloge de ces dames, — en leur souhaitant du fond de mon âme — un succès toujours croissant — avec l'aide du Tout-Puissant. — Je les ai saluées en votre nom, ô mes filles orientales chéries, — et je fais des vœux pour la grandeur et le triomphe de leur patrie. A. N.

REMERCIEMENTS SINCÈRES

Au nom de notre directeur, le Cheik Abou Naddara, nous remercions nos confrères parisiens qui, en rendant compte des deux banquets, de la soirée et la séance de "*L'Adoption*" dans lesquels il a pris la parole, ont bien voulu parler élogieusement de ses discours. Nous remercions aussi notre grand confrère de la Ville Lumière, le *Journal du Soir*, qui lui a consacré presque deux colonnes de sa feuille accréditée comme auteur dramatique. Nous regrettons que le cadre restreint de notre journal ne nous permette pas de reproduire ici cet article magistral dont l'auteur, M. E. Gomez Carrillo, célèbre le Cheik au-delà de son mérite. LA RÉDACTION.

Une Collection internationale de Journaux et de Revues à Berne (Suisse)

Un disciple de Gutenberg, M. Charles J. Lüthi-Tschanz, imprimeur, aide technique de la bibliothèque nationale suisse à Berne, a entrepris, depuis fin 1899, une collection de journaux et autres publications périodiques, dans le but d'études techniques et pressophiles, puis d'expositions. Commencée avec 200 périodiques environ, il en a jusqu'ici recueilli plus de 4.500 des cinq parties du monde, en 50 langues différentes. Il a envoyé aux nombreux chefs de périodiques une circulaire de demande, traduit de l'allemand en sept autres langues — français, italien, espagnol, portugais, anglais, russe et lette. Le jury de l'exposition internationale de périodiques professionnels et de revues, à Copenhague, lui a décerné un diplôme de médaille d'or pour « en udmaerked Oamling Fagblade og Tidsskrifter fra alle Lande » (une remarquable collection de périodiques professionnels et revues de tous les pays), exposée à Copenhague au mois de mai-juin 1907.

La collection de journaux et de revues renferme entre autres un joli groupe de journaux japonais et chinois, une intéressante collection de plus de 120 périodiques juifs des cinq parties du monde avec des feuilles très rares, et une partie historique avec des curiosités extraordinaires comme par exemple un numéro du *New England Courant*, imprimé et édité par le célèbre Benjamin Franklin, à Boston, 1721. La collection de l'univers musulman est encore très petite, elle compte jusqu'ici environ 25 journaux de la Turquie, de l'Egypte, de la Tunisie, de l'Algérie et de la Perse (un journal, l'*Iran*, de 1871).

Le collectionneur suisse sera très reconnaissant à MM. les directeurs et rédacteurs de journaux et revues du monde musulman qui voudraient bien lui envoyer un numéro-spécimen de leurs très estimables publications pour en enrichir sa collection de l'Orient ; la presse orientale est très appréciée de lui comme une part de la lumière qui vient de l'Orient miraculeux selon le mot latin : *Ex oriente lux!*

L'adresse du collectionneur suisse de journaux et de revues est : *M. Charles-J. Lüthi-Tschanz, imprimeur, Fellenbergstrasse, 21, Berne*; il présente ses remerciements anticipés à tous les honorables directeurs qui prendront en considération sa demande.

propres enfants — Et maintenant, lève les yeux au ciel, — ô Cheik vénérable, — et regarde les quatre aéroplanes et le beau dirigeable. — Tu reconnais les aéronautes, ô proscrit du Nil. — Ce sont les généreux français dont tu es l'hôte depuis ton exil! Ils viennent de Paris, la ville Lumière — pour souhaiter aux ottomans un nouvel an heureux et prospère. — A leur rencontre, en dirigeable, vont les ottomans — pour leur souhaiter aussi un bon nouvel an; — car cette année, du Christ et du Prophète, — se suivent de près, du nouvel an les fêtes. — Sur les nobles figures des enfants de ces deux nations sœurs, la France et la Turquie, brillent la joie et le bonheur. — Ils atterrissent, se serrent les mains avec allégresse — et s'embrassent avec tendresse. — On dirait des frères longtemps séparés, — ou des compagnons au désert égarés. — L'amitié des peuples du sultan Mehemed V et du président Fallières — ne date pas d'aujourd'hui; cette amitié est séculaire. — « Soyez les bienvenus, ô nos hôtes français, — disent les ottomans. Votre voyage chez nous aura un immense succès; — car c'est chez vous dans votre belle capitale, que nos jeunes turcs ont trouvé une hospitalité plus qu'orientale. La France les a protégés et défendus contre les tyrans — et fait d'eux des patriotes magnanimes et des politiciens éminents. — Nous vous devons une éternelle reconnaissance, — et autant que notre Turquie, nous aimons votre France. » — Ces paroles fraternelles touchèrent des Français, l'âme et le cœur — et les firent crier : « Vivent les Ottomans et leur auguste Empereur! » — Mais avant de diriger leurs pas vers Bysance, — les dignes représentants de la France — présentèrent à la Liberté et à ses trois compagnes leurs hommages respectueux, et à l'Imam, au député, au marin et au soldat leur salut affectueux. — Puis, ils formèrent tous un cortège splendide — précédé par les quatre hourris terrestres et suivi par leurs quatre défenseurs intrépides. — Au milieu d'eux marchaient les aéronautes français et ottomans — chantant la Marseillaise et l'hymne du Sultan. — De Constantinople, s'ouvrent alors les grandes portes — et des hommes joyeux, des femmes modestes et de gracieux enfants en sortent. — L'accueil est enthousiaste, et le cri de « Vive la France » est chaleureux. En Turquie, on aime, de la France les fils valeureux. — On les porte en triomphe et, à leur passage, hommes et femmes — les applaudissent et les acclament. — On les présente au souverain, aux grands personnages de la Cour, aux ministres, aux présidents des chambres, aux députés qui, tous, les reçoivent avec amour. — Mon cœur était content et mon âme joyeuse — de voir la population ottomane heureuse, — et de constater que depuis le régime constitutionnel, — son amour pour les Français était devenu plus que fraternel. Au Très-Haut, j'élevais alors une ardente prière — en faveur de l'amitié séculaire, — qui unit les Français et les Ottomans — et les fait marcher toujours en avant. — Ici prit fin ma vision enchanteresse — qui me fit éprouver une heure d'allégresse. — Cette vision se réalisera — pour réjouir le vieux Cheik Abou Naddara. ABOU NADDARA.

LE NOUVEAU CONSUL DE TURQUIE A PARIS

Nous souhaitons la bienvenue à S. E. Husni Bey et le félicitons de sa nomination de Consul impérial ottoman à Paris.

S. E. Husni Bey est aussi connu sur les bords de la Seine que sur les rives du Bosphore. Il appartient au Comité Union et Progrès. C'est un des hommes les plus en vue du parti Jeune-Turc : il a passé fort brillamment sa thèse de docteur en droit. Comme il était connu pour ses idées libérales, il fut persécuté sous le vieux régime, il fut envoyé par conséquent en exil, dans quelque vilayet éloigné de l'Anatolie. A la suite de la révolution de l'année dernière, il revint à Constantinople où il eut un accueil cordial et chaleureux à cause de son sincère patriotisme et de sa grande instruction. Le gouvernement ottoman lui confia la charge de conseiller légiste adjoint au Ministère des Affaires étrangères où il se fit remarquer par sa haute compétence juridique; mais il a demandé à prendre du service actif à l'étranger. Et comme il aime la France, il a été tout heureux de se voir offrir le poste de Consul de Turquie à Paris. Et nous sommes sûrs que les Parisiens, qui le connaissent et l'apprécient, seront très heureux de le voir occuper ce poste important dans leur Ville Lumière. A. N.

LA CONSTITUTION OTTOMANE ET SES HÉROS

Constantinople, 16 décembre 1909.

Vénérable Cheik,

Sont-ce vos multiples occupations qui vous ont empêché de faire paraître votre journal ce mois-ci, ou bien une indisposition passagère en fut-elle la cause? Nous espérons que votre santé est parfaite et que ce sont vos nombreux discours et conférences, dont nous voyons le compte rendu dans la presse parisienne, qui ne vous ont pas permis de nous contenter par la publication de votre numéro. Mais alors hâtez-vous de faire paraître votre plaquette promise sur notre Constitution et ses héros, ou bien donnez-nous, selon votre louable habitude, quelques extraits de son contenu. Cela nous fera patienter.

Tout marche selon nos souhaits. Notre souverain devient très, très populaire. C'est un vrai charmeur. Il possède toutes les vertus et toutes les qualités qui font un grand monarque. Ses sujets sont enchantés de lui, car ils le voient souvent et l'acclament toujours. D'ailleurs, vous qui lisez nos grands journaux malgré la diversité de leurs langues, vous voyez que l'Empire ottoman n'a rien à envier aux grandes nations civilisées.

Nous attendons donc les extraits de votre Ouvrage sur *La Constitution ottomane et ses héros.*

Veuillez agréer, vénérable Cheik, l'assurance de notre considération sincère.

Votre dévoué, A. S.

J'adhère avec plaisir au désir de mon aimable correspondant et lui donne ici la dédicace de mon modeste Ouvrage qui, s'il plaît à Dieu, paraîtra le mois prochain. A. N.

AUX JEUNES TURCS

A qui, mieux qu'à vous — Jeunes Turcs vaillants et doux, — patriotes dignes d'hommages, — puis-je dédier ce modeste ouvrage? — N'avez-vous pas été à Paris pendant longtemps, mes compagnons d'exil, — vous, des rives du Bosphore et moi des bords du Nil, — Vous avez triomphé de tous vos adversaires; — tandis que moi je pleure encore sur mon Egypte, ô mes frères. — Gloire à vous! n'avez-vous pas travaillé dans l'exil trente ans — pour briser le joug infâme de vos affreux tyrans? — Oui, et vous avez délivré votre Turquie chérie, — ô valeureux enfants de la patrie. — C'est pour cela que les grandes et petites nations — ont pour vous une immense admiration. — De vous et de vos chefs valeureux que j'aime et j'admire. — je chante ici les justes louanges sur ma lyre. — Je célèbre, de votre auguste souverain, la droiture et la loyauté, — de son noble généralissime Chewket, la prouesse et l'intrépidité — des braves officiers supérieurs Enver et Niazi, la magnanimité et l'héroïsme; — et de mon cher Amed Riza, votre chef vénéré, la profonde sagesse et le sincère patriotisme. — Cette humble plaquette contient tout cela; — lisez-la, ô mes amis, et vous serez bénis par Allah! ABOU NADDARA.

Les Égyptiens sont turcophiles par excellence.

Les écrits français, style arabe, de notre directeur Abou Naddara, trouvent des imitateurs dans sa patrie égyptienne, l'article qu'on va lire le prouve; il nous vient du Caire avec prière de le publier sans y retoucher. Nous adhérons au désir de son auteur. LA RÉDACTION.

Prends les ailes du doux zéphir nilotique, respectueuse missive, et dirige ton vol vers Paris, la ravissante reine des métropoles civilisées, le phare de la liberté qui éclipse le soleil par ses rayons resplendissants, le paradis terrestre, dont les Houris par leur beauté, te font admirer leur divin Créateur. C'est là qu'habite notre cher exilé, le Vénérable Cheikh Abou Naddara, dont la demeure hospitalière est universellement connue. Franchis sa porte et dépose-toi aux pieds du cher Maître qui, depuis trente et un ans soupire après son Égypte bien-aimée, dont les tyrans l'ont proscrit pour avoir défendu les droits de ses compatriotes. Puis couvre ses nobles mains de tes baisers et, si tu trouve ses yeux fatigués par l'incessant travail, au lieu de t'ouvrir pour qu'il te lise, dis-lui à peu près ceci dans ton langage familier :

« Que la paix soit avec toi, vaillant défenseur des enfants de la Vallée du Nil et ami sincère des Ottomans, et que le Très-Haut prolonge tes jours précieux pour le bien des fidèles Croyants dont tu glorifies la Sainte-Loi, célèbre l'Auguste Khalif et chante la valeur de ses héros.

Je viens de la part de ton ami Ibrahim Bey Sahib qui, du haut des Pyramides verse des larmes amères sur les malheurs de sa terre natale, dont les champs fertiles sont ravagés par l'envahisseur. Il te salue et te dit qu'ayant appris par un confrère de Paris que tu avais été interrompu et contredit par un jaloux pour avoir dit : « *Les Égyptiens sont turcophiles par excellence* » t'envoie un des nombreux documents qu'il tient à ta disposition pour prouver la véracité de tes paroles et qu'en effet les enfants de la Vallée du Nil aiment les Turcs cordialement et considèrent le Sultan de Constantinople, le Souverain national de l'Égypte et du Soudan. Autrement, les adeptes des grands Prophètes Moïse, Jésus et Mahomet n'appelleraient pas sur Lui, dans leurs prières les saintes bénédictions du Ciel. Que ton contradicteur lise la revue de la presse arabe que le grand journal français d'Alexandrie "*Les Nouvelles*" donne chaque jour et il verra que les feuilles patriotiques égyptiennes du Caire et des grandes villes de la terre des Pharaons ouvrent des souscriptions en faveur de la Marine ottomane. Depuis la proclamation de la Constitution ottomane, la Turquie nous est devenue plus chère que jamais, car tu nous dis que c'est de Constantinople que nous viendra le salut. Vivent Mehemed V et ses grands hommes civils et militaires.

IBRAHIM SAHIB.

LES SOLDATS DE L'OCCUPATION ANGLAISE EN ÉGYPTE

Dans un grand banquet parisien, où notre directeur, Abou Naddara, prenait la parole pour célébrer la Turquie constitutionnelle et sa marche en avant dans la voie du progrès et de la civilisation, un des invités lui dit : « Voilà longtemps que vous ne nous parlez plus des exploits de nos amis les Anglais sur les bords du Nil. — Je n'en parle plus, dit le Cheik, pour trois raisons : 1° Etant l'hôte reconnaissant de la France depuis mon exil d'Egypte, je ménage la nation à laquelle elle est liée d'entente cordiale; 2° Comme la France, l'Angleterre est aujourd'hui l'amie de la Turquie, puissance souveraine de la vallée du Nil. Je dois donc mettre un frein à mes grands ressentiments contre Albion, qui occupe mon pays contre le droit des gens, et en dépit des engagements solennels de ses ministres, d'évacuer la terre des Pharaons aussitôt l'ordre, la paix et l'autorité khédiviale rétablis; 3° C'est parce que mes vaillants confrères d'égypte, indigènes et européens, plaident hardiment et avec succès notre sainte cause et défendent nos droits. Ecoutez ce que dit le journal arabe *Misr-el-Fatat*, de soldats britanniques au Caire. C'est *Les Nouvelles*, grand journal d'Alexandrie qui nous donne la traduction française de cet article arabe du *Misr-el-Fatat*, qui signifie « *La Jeune Egypte.* »

« Ce n'est pas la première fois, dit *Misr-el-Fatat*, que nous protestons contre la conduite désordonnée des soldats de l'occupation. La presse égyptienne entière a déjà plus d'une fois stigmatisé leurs honteux exploits, et le commandant de l'armée d'occupation devrait veiller à ce que la réputation de ses soldats fût un peu moins déplorable.

« Avant-hier soir, quatre soldats anglais entrèrent dans un cabaret appelé le *Chat Noir*. Après avoir consommé une quantité considérable de whisky, ils firent un tel vacarme dans la salle que les artistes et l'orchestre durent s'arrêter. Et comme quelques-uns des spectateurs protestaient, les soldats les menacèrent et, sans l'intervention de la propriétaire du bar, une rixe aurait eu lieu. Croyant qu'après avoir payé le prix de leurs consommations, ces soldats s'en iraient, la propriétaire

JOURNAL ORIENTAL ILLUSTRÉ

Directeur et Rédacteur en chef :
Le Cheikh J. SANUA ABOU NADDARA
48, rue Richer, PARIS

N° 1. — JANVIER 1910.

Abonnements : 1 an. . fr. 10 »
Avec suppléments et album annuel . . . . fr. 15 »



L'Univers Musulman et *L'Abou Naddara* réunis. — Pour toutes communications et demandes d'abonnements, s'adresser au Directeur du Journal.

LA CONSTITUTION AUX PAYS DE L'ISLAM

Grâce à nos chers confrères et nos aimables correspondants de Constantinople, de Téhéran et du Caire, nous constatons avec joie les progrès de la Constitution et les bienfaits qu'elle accorde à son régime.

Ce fut un jour béni par le Seigneur celui où elle fut proclamée dans l'Empire Ottoman. Nos amis, les Jeunes Turcs, sont donc dignes de l'amour, de l'estime et de l'admiration qu'ont pour eux non seulement leurs millions de compatriotes, mais toutes les nations civilisées ; car ce sont eux qui ressuscitèrent le nom glorieux de Midha Pacha et firent revivre sa Constitution en la proclamant dans sa patrie ottomane qui est la leur. La Jeunesse persane suivit leur magnifique exemple et nous voyons avec bonheur et satisfaction l'Empire d'Iran libre et constitutionnel

L'ouverture des Parlements de ces deux nations musulmanes amies eurent lieu, coïncidence agréable, le même jour. Oui, le même jour que l'Empereur des Ottomans ouvrait la deuxième session de son Parlement, S. M. I. le Schah ouvrait le sien.

Le correspondant de notre grand confrère parisien, *Le Matin*, à Constantinople, résume la solennelle réouverture du Parlement ottoman, par dépêche, en ces termes :

Solennelle réouverture du Parlement ottoman

Constantinople, 14 novembre.
(Dépêche particulière du "Matin")

« Le Parlement ottoman a repris aujourd'hui ses travaux. La cérémonie d'ouverture de cette seconde session a été présidée par le sultan lui-même.

« Arrivé vers deux heures, Mehemet V, qui avait revêtu l'uniforme de maréchal, prit place sur le trône surmonté d'un baldaquin rouge. Il avait à sa gauche l'héritier présomptif, les princes impériaux, les ministres et les hauts dignitaires, et à sa droite le corps diplomatique.

« Le discours du trône, dont lecture a été donnée par Hilmi pacha, constate le rétablissement définitif du régime constitutionnel et la fraternité existant entre tous les Ottomans.

« La prière est faite à la suite de cette lecture par un dignitaire religieux, puis le sultan, après avoir serré les mains des chefs de missions, quitte le palais de Tcheraghan, salué avec enthousiasme par la foule qui se pressait sur son passage.

« Les sénateurs et les députés se réunissent immédiatement après dans leurs salles de séances respectives. »

LE PARLEMENT PERSAN

Téhéran, 16 novembre.

« La session parlementaire de Medjlis a été solennellement inaugurée par le régent, en présence du jeune Schah, des ministres et du corps diplomatique.

« La solennité parlementaire a été extrêmement brillante.

« Tous les ambassadeurs, les hauts fonctionnaires en grand uniforme, assistaient à la cérémonie.

« Le discours du trône qui a été prononcé dit que les relations de la Perse avec les puissances sont excellentes.

« Le seul point peu satisfaisant est la présence des troupes étrangères dont le retrait, en l'espèce, sera promptement obtenu.

« Le discours parle ensuite des réformes administratives à réaliser.

« Des réjouissances ont lieu dans toute la ville où règne un grand enthousiasme. »

L'ÉGYPTE MARCHE VERS LA CONSTITUTION

Nous lisons dans « *Al Guaridah* », grand journal libéral égyptien, l'information qui suit, qui nous fait espérer que la Constitution ne tardera pas à être proclamée sur les bords du Nil. Que Dieu réalise notre espoir et exauce les vœux que nous faisons pour la liberté et le bonheur de notre chère patrie :

Le Conseil des Ministres, dit El. Guaridah, vient de décider que le Conseil Législatif aura le droit d'interpeller chaque ministre sur n'importe quelle question pourvu qu'elle soit de sa compétence. Le ministre devra répondre à toute interpellation et fournir au Conseil les explications qu'il lui demandera.

Nous ne pouvons que féliciter nos ministres de leurs aptitudes constitutionnelles et les remercier pour le nouveau privilège qu'ils viennent d'octroyer au Conseil En réalité, depuis la constitution du Cabinet actuel, le Conseil Législatif a fréquemment demandé des explications, qu'on était en droit de lui refuser, mais qu'on lui a toujours données. Aussi la nouvelle décision du Conseil des Ministres ne fait-elle que confirmer officiellement un privilège que le Conseil Législatif avait déjà pratiquement acquis. Nous n'en remercions pas moins nos gouvernants d'avoir ratifié officiellement un tel privilège. Nous les remercierons doublement le jour où ils se décideront à octroyer enfin à l'Egypte la Constitution.



Députation française venant à Constantinople

SOUHAITS AÉRIENS DE NOUVEL AN
entre Français et Ottomans.

Où me transportes-tu, mon ardente fantaisie ? — Suis-je en Afrique ? — Suis-je en Asie ? — Non, Cheihk — Mais tu es bien loin de ton cher Paris. — Du Bosphore tu es sur les bords fleuris — Tourne tes regards à droite et contemple ces quatre houris dont la présence — fait le bonheur de notre existence. — Elles représentent la Liberté, l'Egalité — la Justice et la Fraternité. — Depuis qu'elles ont choisi Constantinople pour séjour, — dans l'Empire Ottoman règnent la paix, la joie et l'amour. — A gauche, tu vois leurs amis sincères, — le pieux Imam, le député patriote, le brave marin et le soldat au flamboyant cimeterre. — Que ce spectacle est touchant ? — Il encourage les bons et fait trembler les méchants. — Mais les méchants n'existent plus à Bysance — depuis que Mehemed Rochad V occupe son trône de clémence. — Qu'Allah Le bénisse et Le conserve aux ottomans — qu'Il aime comme ses

PARIS IMP. G. LEFEBVRE, 5 & 7 RUE CLAUDE VELLEFAUX

Tirage justifié : 10.000. — *Le Gérant* : G. LEFEBVRE.

T. S. V. P.